

L'EMS améliore la qualité de fin de vie

L'entrée en maison de retraite n'équivaut pas à une décélération. Mais après un premier contact stressant, l'institution contribue à plus de sérénité pour les seniors.

TEXTE | *Francesca Sacco*



La version complète de la revue
est en vente sur le site
www.revuehemispheres.com

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'entrée en EMS ne ressemble pas toujours à un moment de décompression. Ce serait même plutôt le contraire! «Cette arrivée correspond à une rupture dans l'existence de la personne âgée et entraîne donc un stress important», explique Stefano Cavalli, docteur en sociologie et maître assistant au Centre interfacultaire de gérontologie de l'Université de Genève. La vie communautaire, les horaires fixes chamboulent les habitudes.

Les travaux de Stefano Cavalli – qui vont prochainement être publiés sous le titre *Trajectoires de vie dans la grande vieillesse: rester chez soi ou s'installer en institution?* – montrent que ce changement entraîne une amélioration du bien-être de la personne âgée – grâce au sentiment de sécurité procuré par l'encadrement professionnel. Interrogés une année plus tard, presque la moitié des résidents évalue leur déménagement de manière positive. Ce qui laisse penser que les personnes âgées possèdent des facultés d'adaptation supérieures à celles qu'on aurait tendance à leur prêter. «On constate souvent qu'elles retrouvent le goût de soigner leur apparence, par exemple», déclare Florient Boisset, directeur du Foyer Louise Bron à Fully, en Valais.

Cela dit, l'état de santé général des résidents des EMS est en baisse depuis quelques décennies, en raison des soins à domicile qui permettent de retarder les admissions. «Le placement se fait lorsqu'il n'est plus possible de rester à la maison. Les institutions doivent donc gérer des cas de plus en plus lourds», confirme Jean-Daniel Zufferey, secrétaire général de l'association valaisanne des établissements médico-sociaux. L'espérance de vie à l'entrée est de trois à quatre ans seulement et il devient de plus en plus difficile de lutter contre l'image du «mouroir».

Significativement, plus personne ne parle de «maison de retraite». Les résidents ne sont d'ailleurs pas dupes: à leur arrivée, ils «savent très bien qu'ils entament la dernière ligne droite», dit Stefano Cavalli. «Dans certains cantons, l'admission n'est même pas possible en deçà d'un certain niveau de dépendance, du fait des listes d'attente et des conditions de subventionnement des institutions», relève Jacqueline Cramer,

Des facteurs sociaux influencent le vieillissement prématuré

Le chômage de très longue durée entraîne une perte de trois années de vie. Entre les ouvriers non qualifiés et les cadres supérieurs, l'écart est de trois ans et demi, en la défaveur des premiers. Selon le bureau d'études français Credes, le vieillissement prématuré est en partie lié à certains facteurs sociaux et peut être chiffré en années.

directrice de Pro Senectute Genève. La question de la vocation des EMS est d'autant plus cruciale, ajoute Stefano Cavalli, que les prévisions de l'Office fédéral de la statistique font état de 500'000 octogénaires en 2025, contre quelque 328'000 actuellement. Mais toutes ces personnes ne finiront pas leurs jours en institution: cela ne concerne que 12% de la population.

Par ailleurs, les recherches montrent que le vieillissement ne frappe pas tout le monde de la même façon et surtout à la même vitesse. «J'ai connu une femme d'une grande beauté qui est restée physiquement étincelante jusqu'à sa mort, malgré la maladie d'Alzheimer. A l'inverse, je me souviens d'une personne dont la santé s'est dégradée extrêmement vite», s'étonne Florient Boisset. Les scientifiques sont impuissants à expliquer ce phénomène, connu sous le nom de «vieillesse différentielle». A l'Hôpital Dahler, à Fribourg, le docteur Grégoire Schrago affirme avoir vu des septuagénaires obtenir sur tapis roulant un meilleur résultat sportif que des recrues âgées d'une vingtaine d'années. Et, en avril dernier, une femme de 92 ans a bluffé le monde entier en terminant le marathon d'Honolulu en moins de dix heures... 🏃

«Les capacités des nonagénaires sont plus diversifiées que celles des enfants»



La version complète de la revue
est en vente sur le site
www.revuehemispheres.com

Le vieillissement s'exprime selon des rythmes différenciés. Eclairage d'une spécialiste.

TEXTE | Geneviève Ruiz

Elisabeth Hirsch est professeure à la Haute école de travail social et de la santé – EESP – Lausanne et spécialisée dans les problématiques du troisième âge. Interview.

Le vieillissement peut-il être considéré comme une forme de décélération?

L'étude des processus de vieillissement et des mécanismes adaptatifs du grand âge nous inciterait plutôt à parler de réorganisation que de décélération. La concentration sur des priorités et les stratégies d'économie d'énergie sont plus frappantes à observer que le ralentissement en tant que tel, même si, bien sûr, les fonctions vitales, les réflexes, deviennent moins «rapides». Alors, décélérer? Peut-être davantage, au très grand âge, réserver ses forces pour ce qui a vraiment du sens.

Comment percevez-vous le rôle des EMS, qui deviennent des «mouroirs»?

Cette description ne correspond pas à la situation que je connais. L'espérance de vie moyenne après entrée en EMS est certes proche aujourd'hui de deux ans et demi à trois ans, mais c'est une période que je considère comme très substantielle! Pour moi, l'image du mouroir est trompeuse: ce qui dérange bien plus ce sont

les troubles du comportement et les difficultés relationnelles liés aux problèmes de démence. C'est cela qu'on ne veut pas voir, bien plus qu'une fin de vie par ralentissement. Or, les troubles cognitifs et les difficultés psychiques comme l'anxiété, voire la dépression, sont aujourd'hui des causes plus importantes d'entrée en EMS. On y entre certes en dernier ressort, mais ce ne sont pas seulement des lieux de fin de vie au sens que le terme «mouroirs» évoque.

De plus, l'image entièrement négative de la vie collective véhiculée par notre société, qui valorise l'indépendance à tout prix, contribue à conforter une vision très sombre des EMS. L'ouverture sur l'extérieur de ces institutions, la place qu'elles peuvent prendre comme structures faisant partie d'un quartier, sont très importantes pour contrecarrer l'image d'un lieu où on serait juste «en train de mourir». L'enjeu serait plutôt de rappeler que l'homme (surtout la femme dans notre cas, puisqu'il s'agit de femmes dans 8 cas sur 10) ne vit pas seulement de soins, et surtout pas pendant trois ans.

Pourquoi la vieillesse devient-elle un phénomène aussi variable d'une personne à l'autre?

L'étonnant, c'est qu'on s'en étonne! La diversité des capacités physiques et psychiques des nonagénaires est beaucoup plus importante que celles de jeunes enfants, car l'entier de l'existence a eu le temps d'interagir avec les prédispositions. Il ne nous viendrait pas à l'idée d'appréhender la tranche d'âge 40-60 ans comme homogène. Un phénomène qui provient des stéréotypes de la vieillesse nous fait supposer une sorte d'homogénéité. C'est une fausse croyance. N'étant plus définis par le type de travail et d'insertion antérieurs, les vieux deviennent un groupe, une masse. De plus, au vu de l'allongement de la vie, nous parlons maintenant de plusieurs générations de «vieux», ayant un vécu historique complètement hétérogène – les plus âgés étant nés durant la Première Guerre mondiale et les plus jeunes après la Seconde. ☹



La version complète de la revue
est en vente sur le site
www.revuehemispheres.com

**Image sans titre
de l'étude Nuuk,
Groenland, 2010: n° archive 10021**
Nuuk, Groenland. «Mon ami Anders
pose pour moi, explique Joël
Tettamanti. Je lui ai demandé de se
vêtir avec les habits qu'il utilise pour
aller à la chasse. Il scrute le paysage.»